

se lancer dans cette carrière si immense et semée de tant d'écueils, *Periculosa plenum opus aleæ*. Des médiocrités seules n'ont pas craint d'emboucher la trompette héroïque ; mais on connaît leur triste déconvenue, et la *Pucelle* de Chapelain est là pour effrayer à tout jamais quiconque, avec de faibles moyens, voudrait aborder ce travail de géant.

Si l'épopée est difficile par tout pays, on peut dire qu'elle l'est en France plus qu'ailleurs, tant à cause du caractère léger et de l'humeur un peu railleuse de la nation, que par suite du manque de sujets convenables. En effet, jetons les yeux sur notre histoire tout entière, et nous verrons qu'elle n'a guère qu'une seule phase qui puisse servir de thème à un poème épique, comme étant suffisamment éloignée de nous, fertile en grandes guerres ayant la nationalité même de la France pour objet, et enfin restée assez obscure encore aujourd'hui pour que le poète ne se fasse pas scrupule de mêler à la réalité de mystérieux événements. On voit que je veux parler des règnes de Charles VI et Charles VII, et de l'apparition de cette sublime jeune fille qui devait sauver son pays et mourir sur un bûcher. Mais malheureusement Jeanne d'Arc a été indignement traitée après sa mort comme elle l'avait été pendant sa vie, une fois par l'effet de l'absence du talent et une autre par celui du talent tombé volontairement dans la fange. C'est sans doute la pensée de ce double affront fait à l'héroïne de Vaucouleurs qui a empêché les poètes français de quelque valeur de la choisir pour sujet de leurs chants (1).

Il y a bien encore un autre sujet de poème épique, qui ne serait pas inférieur au premier en grandeur, en héroïsme

(1) Casimir Delavigne me dit un jour qu'il s'était plus d'une fois senti le désir d'entreprendre un poème épique sur Jeanne d'Arc, mais que le souvenir de Chapelain et de Voltaire était toujours venu glacer son courage et arrêter sa plume.